

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Résultats du concours littéraire 2000

Volume 23, Number 3, Winter 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11527ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2001). Review of [Résultats du concours littéraire 2000]. *Lurelu*, 23(3), 71–71.

Voyage au royaume des métamorphoses

Anne Jutras



Résultats du concours littéraire 2000

Le jury du quinzième concours littéraire *Lurelu* s'est réuni le 26 octobre dernier pour discuter des trente-trois textes reçus durant l'été. Vingt-sept textes venaient d'une plume féminine et six avaient été écrits par des hommes. La moitié des textes provenaient de la région métropolitaine et un nous avait été soumis par une auteure hors Québec.

Le jury 2000 était constitué de Linda Brousseau, auteure, directrice du Loisir littéraire du Québec, de Linda Clermont, bibliothécaire au niveau primaire à la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys, et d'Isabelle Crépeau, animatrice au regroupement des bibliothèques publiques de Laval-Laurentides-Lanaudière, et membre de la rédaction de *Lurelu*.

Dans la catégorie des textes destinés aux enfants de cinq à huit ans, où avaient concouru dix-sept participant(e)s, le prix de deux cents dollars est allé à Estelle Whittom, de Charlesbourg, pour «Le petit miroir de tante Yvonne», qui exploitait habilement le dessin de Bruno St-Aubin proposé comme point de départ. Le jury l'a trouvé très bien écrit (quoique avec un vocabulaire peut-être trop relevé pour le groupe d'âge visé). Il y a vu une histoire drôle et originale, une intrigue bien menée qui soutenait l'intérêt jusqu'à la fin.

Onze auteur(e)s amateurs avaient soumis des textes pour les huit-douze ans, et c'est Anne Jutras, de Bromont, qui a gagné le prix de deux cents dollars avec son récit «Voyage au royaume des métamorphoses», que le jury a trouvé bien adapté au groupe d'âge visé. Grande originalité par rapport à la phrase de départ proposée par Carole Tremblay, personnages intéressants, belles descriptions, sensibilité dans les images, voilà quelques-uns des commentaires livrés par le jury.

Enfin, dans la catégorie douze ans et plus, pour laquelle seulement cinq personnes avaient envoyé des textes, M^{mes} Brousseau, Clermont et Crépeau ont arrêté leur choix sur «Gabrielle et Marie», de Monique Giroux, une résidente de Chesterville dans la région des Bois-Francs. Les membres du jury ont été intéressés par son aspect historique, son originalité, ses personnages attachants, et ont relevé des répliques savoureuses dans les dialogues.

Dans chaque catégorie, les textes de première place s'étant dégagés de façon assez nette (contrairement à d'autres années), le jury n'a pas jugé bon d'accorder de deuxième prix.

Nous tenons à remercier Bruno St-Aubin et Carole Tremblay, qui avaient fourni respectivement le dessin et les phrases proposés comme points de départ aux participant(e)s.

«Frôlant à peine la quarantaine», Anne Jutras pratique l'artisanat, s'intéresse à la photographie, au théâtre et à l'écriture, mais c'est surtout par le biais des services de garde en milieu scolaire qu'elle en est venue aux histoires pour enfants. Dans ses temps libres, elle est animatrice auprès des jeunes lecteurs à la bibliothèque municipale de Bromont, en Estrie. La nouvelle que voici est sa première expérience littéraire, nous confie-t-elle, et à en juger par l'émotion avec laquelle elle a reçu l'annonce de son prix, elle donnera certainement suite à ses rêves d'écriture.

— On ne peut quand même pas entrer tous les trois là-dedans! s'écria Victor.

— Rassure-toi. Elle est beaucoup plus spacieuse vue de l'intérieur, répondit Véronik avec malice.

— C'est que... je m'attendais à quelque chose de plus... heu moderne, avoua Victor visiblement désappointé. Il attendait son regard sur la carcasse d'une vieille camionnette abandonnée dans un champ. La peinture, ou du moins ce qui en restait, s'effritait en lambeaux et les vitres brillaient par leur absence.

— Allez, amène-toi Victor, on n'a pas de temps à perdre! lança Véronik, en rangeant à l'intérieur le nécessaire de camping, aidé d'Azuranne. Elle s'assura, ensuite, que personne ne puisse les apercevoir.

— J'arrive, fit-il enfin, en abandonnant la vision parfaite qu'il s'était imaginée d'un engin temporel.

Aussi étrange que cela puisse paraître, les trois camarades s'approprièrent à utiliser ce vieux tas de ferraille, en catimini, pour accéder à un lointain territoire. En vérité, Véronik avait révélé à Victor cette découverte fabuleuse qui dépassait les histoires les plus farfelues! Victor n'en croyait pas ses oreilles!

Elle lui avait expliqué que cet engin temporel lui permettait d'explorer d'autres mondes semblables à celui-ci, encore inconnus de la planète. Apparemment, on pouvait voyager de notre monde à d'autres sans conséquence majeure. La seule précaution à respecter était de ne pas séjourner au-delà d'une journée. «Pourquoi?» avait demandé Victor, intrigué. «S'attarder plus de vingt-quatre heures risque de te faire perdre la mémoire», avait chuchoté Véronik l'air sombre. «Vraiment? Et quand partons-nous?» avait-il répliqué, camouflant la crainte que ce futur voyage lui procurait. Elle avait donc ajouté avec un sérieux éloquent: «Bientôt, mais avant... jure-moi solennellement de ne rien révéler à personne!»

Depuis, les préparatifs de l'expédition s'étaient accumulés secrètement. Puis, le jour de leur départ, Victor avait simplement informé sa mère qu'ils camperaient dans le champ derrière la maison, à proximité de cette bagnole défraîchie par le temps, oubliant volontairement de lui parler de leur vraie destination.

Installé sur la banquette, Victor observa Véronik extraire une clef de son porte-monnaie. Le silence régnait. Tourmenté à l'idée d'une éventuelle catastrophe, Victor s'agrippait au siège de toutes ses forces.

— Est-ce réellement sécuritaire? interrompit Victor, estimant le voyage un peu hasardeux.